

Propos recueillis / **Arthur Nauzyciel**  
L'art comme échappatoire

En portant à la scène *Place des Héros*, Arthur Nauzyciel signe non seulement l'entrée de Thomas Bernhard au Répertoire de la Comédie Française mais encore celle de François Chattot dans la Troupe du Français. D'une pierre, deux coups.

« Ce qui me touche le plus dans *Place des Héros*, c'est qu'il s'agit d'une pièce testamentaire, la dernière pièce de Thomas Bernhard, mort peu après sa création. J'ai un peu retrouvé là, ce qui m'avait bouleversé dans *le Malade imaginaire* ou *le Silence de Molière*. Molière comme l'auteur autrichien sont morts à peu près à la création de leur pièce, et tous les deux du poumon. La dimension de la dernière œuvre consiste à poser des questions fondamentales sur l'existence, sur l'acceptation de la mort, la nécessité de l'art. À quoi ça sert ? Ce qui signifie en même temps qu'on peut vivre dans l'illusion que l'art et la musique vont vous aider à dépasser une certaine conscience du monde et quand arrive d'un seul coup la fin de la vie, la question se pose à nouveau, tout autant énigmatique. *Place des Héros* est l'histoire d'une famille confrontée à la mort d'une figure écrasante, Joseph Schuster, le père, le frère ou le mari des personnages de la pièce. C'est le jour de l'enterrement, l'appartement a été vendu, ils vont le quitter. Le sujet de l'intrigue est celui de la famille

dînent une dernière fois dans l'appartement. La parole qui circule, lors de tout enterrement, traite du défunt, et comme il s'agit d'un suicide, on cherche à comprendre. Certains choisissent de mourir, d'autres de survivre. L'Histoire hante la pièce : la veuve, cinquante ans après l'arrivée de Hitler à Vienne Place des Héros, continue d'entendre les clameurs des Autrichiens venus accueillir le Führer, au lendemain de l'Anschluss. Des gens confrontés à la grande Histoire, et qui ne se remettent pas des coups subis depuis des millénaires. Je ne pense pas qu'on puisse réduire la pièce à un réalisme d'actualité. Thomas Bernhard, après avoir voué aux gémonies l'Autriche, a permis à son pays qu'il affectionnait de s'interroger sur son passé pour avancer. Comment continuer à vivre après le néant ? La langue est musicale et profondément poétique, ordonnancée en vers libres, c'est ainsi que l'œuvre s'ouvre infiniment au lieu de se réduire à un quelconque engagement politique. Plus la langue va détruire le monde, plus le poème va se construire :



Photo : Alain Fontenay

mythique au sens large, la communauté de gens – le peuple juif, en l'occurrence – qui, depuis la nuit des temps, errent à la recherche d'un lieu où ils pourraient être chez eux. Des êtres qui portent une douleur archaïque profonde. Et c'est un texte dur, profondément mélancolique, émaillé d'éléments si vrais et si terribles qu'il en devient comique, parfois.

« Plus la langue va détruire le monde, plus le poème va se construire »

Même si la pièce est une fiction, l'ombre de Thomas Bernhard traverse la scène. La gouvernante du défunt d'abord, son frère ensuite, sa veuve et sa famille enfin, tous rangent et préparent les affaires,

« La mort est toujours intervenue chez moi de manière favorable », écrit l'auteur autrichien. L'art aide à supporter l'existence jusqu'au point de non-retour. Une histoire de voix et de corps, avec la présence de François Chattot, entre autres excellents comédiens, dans un décor splendide d'Éric Vigner... »

Propos recueillis par Véronique Hotte

*Place des Héros*, de Thomas Bernhard, traduction de Claude Porcell, mise en scène d'Arthur Nauzyciel, à 20h, dimanche à 14h, en alternance jusqu'à début avril 2005, salle Richelieu de la Comédie Française Place Colette 75001 Paris Tél. 0 825 10 1680. Texte publié aux Éditions de l'Arche.